



Société de Thérapie Familiale  
Psychanalytique d'Ile-de-France  
Siège social : 6, rue Oberkampf – 75011 Paris  
Secrétariat : 22 rue des Fontenelles 92310 Sèvres  
Tél. : 01 74 71 71 66 – site [www.psychanalyse-famille-idf.net](http://www.psychanalyse-famille-idf.net)

# L'INTERMÉDIAIRE

## NUMERO 72

- Editorial
- Faire part
- Naissance de L'Intermédiaire
- Se remémorer : les origines
- Un signe qui nous relie : l'esperluette
- Qui sont-ils ?
- La STFPIF : un peu d'histoire
- Le retour du refoulé
- Au fils des ans
- Sous le signe de la transmission
- Manifestations
- Prochaines rencontres

Secrétaire de rédaction : C. Fischhof,  
Comité de rédaction : F. Baruch, E. Darchis, S. De Stefano,  
M. Mercier, H. Popper-Gurassa,  
Présidente de la STFPIF : Maryvonne Barraband

*Bulletin trimestriel d'informations associatives et scientifiques de la STFPIF*  
*Distribué aux membres et aux étudiants*

### L'Intermédiaire a vingt ans !

Ce bulletin d'information interne paraît pour la première fois en Juillet 1997, soit deux ans après la fondation de la STFPIF. C'est le groupe réuni chez Alberto Eguier qui a réfléchi à sa création et l'a appelé d'un nom qui est tout un programme, L'Intermédiaire.

Pour ses 20 ans, le comité de rédaction de L'Intermédiaire vous présente, en textes et en images, avec sérieux et avec humour, quelques pages sur le thème de l'origine, de la transmission, quelques moments fondateurs, qui témoignent tous de la vitalité de ce bulletin au fil des années.

Hegel disait en son temps que la lecture du journal chaque matin est un acte laïc de nature religieuse. Le philanthrope Théophraste Renaudot au 17<sup>ème</sup> siècle, fondateur de la « Gazette » et du « Bureau d'adresse », inventeur de la presse, fut le premier à comprendre l'importance de partager la trace écrite des événements qui marquent le quotidien, et à travers eux de créer et faire vivre une communauté de penser, d'opinions, d'animer des débats. C'est l'intention de ce numéro anniversaire. Il reprend quelques moments féconds, suscitant la réflexion, et l'imaginaire groupal, en mêlant les temporalités, en proposant une rencontre entre les membres formateurs et les professionnels en formation.

Voici donc les fruits de cette cueillette depuis le faire part et l'acte de naissance d'«Inter» avec le 1<sup>er</sup> éditorial d'Alberto Eguier, et le texte d'Anne-Marie Blanchard sur l'esperluette, l'emblème de la PIF. Le tableau de Matisse : Amour de Ronsard et Esperluette, qui accole l'image du couple enlacé et le signe typographique, apparaît comme une figure du lien complexe. Entre le corps et le code, l'image et le texte, se constitue l'origine. Et bien sûr Eros, qui lie les choses et les mots, n'est pas caché bien loin... Ne s'agit-il pas de trouver un passage, une traduction, vers le désir de transmettre ?

Vous trouverez entre autres dans ces pages :

Un moment d'humour avec le dessin d'Alberto Eguier qui nous image l'adhésivité et succède à l'interview qui évoque la fondation du bulletin interne. Un moment groupal intense croqué par Elisabeth Darchis autour du colloque Odyssees familiales. Elle nous propose aujourd'hui de nous pencher sur l'histoire de la STFPIF, travail précieux capable de faire œuvre de mémoire commune.

Un moment fondateur, présenté par Maryvonne Barraband, autour de la formation et du psychodrame, qui illustre bien le travail de l'inter fantasmatisation au sein de la jeune société STFPIF.

Après le témoignage d'Haydée Popper, le passage se fait naturellement vers la transmission avec Florence Baruch qui présente les textes de deux PEF d'hier et d'aujourd'hui.

Enfin voici la liste, non exhaustive, des prochaines manifestations.

Ainsi passé présent et futur, tressent ici une boucle ouverte qui passe des formateurs aux professionnels en formation et témoigne du dynamisme de la STFPIF.

Peut être devrions nous poursuivre cette expérience temporelle dans de prochains numéros. En attendant, vous pouvez dès maintenant consulter sur le site de la STFPIF, l'audiothèque avec les anciens colloques, qui sont aussi téléchargeables, et bientôt certains textes des anciens numéros de L'Intermédiaire.

Au fil des pages, à la lecture de ce n° anniversaire très dense, prend forme une figure diversifiée, hétérogène faite de temporalités mêlées : ici ou là chacun reconnaîtra, pourra découvrir ou redécouvrir ce qui fait le sel et le sens de L'Intermédiaire dans ses liens organiques avec la STFPIF.

Je vous en souhaite bonne lecture à toutes et tous, lecteurs de l'inter et un bon été.

Catherine Fischhof.

## FAIRE-PART

« Annonce de la naissance de L'intermédiaire, bulletin de la STFPIF ayant pour but de diffuser les différents travaux de recherche : les informations, les échanges, les compte-rendu des différentes réunions, les recherches scientifiques, des compte-rendu de livres et des vignettes cliniques...Un comité de rédaction s'est constitué afin de répondre à ces objectifs. » Gérard Decherf, Intermédiaire N°1, Juillet 1997

## NAISSANCE DE L'INTERMEDIAIRE

### SOUS LE SIGNE D'HERMES

*Nous republions ici le premier éditorial, celui du N° 1 du 1er Juillet 1997, qui plaçait L'Intermédiaire sous la protection d'Hermès, dieu messager et entremetteur.*

Sous le signe d'Hermès

Aujourd'hui naît ce bulletin, fruit du désir de nous donner les moyens de faciliter nos échanges, de partager nos réflexions, de faire connaître la teneur de nos débats et des décisions institutionnelles. Nous souhaitons également que ce bulletin contribue à une meilleure définition de notre identité de thérapeutes familiaux psychanalytiques. Des recherches intéressantes sont engagées actuellement dans ce sens, qui prendront certainement une place privilégiée dans ces pages. L'intermédiaire, concept riche en sens qui reflète assez correctement l'objet de notre étude et notre engagement, nous est apparu tout à fait désigné comme titre. La citation de Kaës en exergue se poursuit ainsi : « Leur fonction (aux formations intermédiaires) est de rendre possible la continuité de la vie psychique, sa complexité, sa régulation, sa représentation pour elle-même (autoreprésentation) et sa représentation pour d'autres sujets (allo-représentation). » Mais ne peut-on penser le psychanalyste comme de **L'Intermédiaire** entre des scènes, des instances, et des émotions qu'il transforme en mots, entre sujets qu'il aide à se reconnaître proches ?

Rappelons-nous que le dieu Hermès - Mercure, messager de Zeus, était celui de la médiation en quelque sorte. Dieu de la communication, des voyageurs, des commerçants, des orateurs, des entremetteurs, du courrier, de la vitesse, de tout ce qui lie les hommes, mais aussi le dieu des charlatans et des voleurs.

Ingénieur, Hermès inventa l'alphabet, l'échelle musicale, les poids et mesures, l'astronomie, la gymnastique, la culture de l'olivier et la lyre, dont il savait tirer des sons si harmonieux qu'ils calmèrent la colère de plus d'une divinité. De retour de guerre, Jules César écrit que les Gaulois avaient une dévotion particulière pour ce dieu. Ils le plaçaient au sommet de leur panthéon. A vous de faire des rapprochements. Ainsi nous remettons nous sous la tutelle de ce dieu fameux. En pratique, ce bulletin comporte deux types de rubriques, scientifiques et d'information. Vous avez tous la possibilité d'y apporter vos voix, des notes cliniques, des mises au point théoriques, des annonces, des échos institutionnels. Souhaitons-nous de l'inspiration, de l'enthousiasme et bon travail : l'Œuvre en vaut la peine.

Alberto Eiguer

## SE REMEMORER: LES ORIGINES

### Interview d'Alberto Eiguer par Catherine Fischhof

*CF : Que raconter sur ce premier temps fondateur qui est aussi celui de la STFPIF ?*

AE : « La STFPIF est créée en 1995, le premier président est S. Tisseron. Après l'aménagement de l'organisation et les groupes de formation, me vient à l'esprit l'idée d'éditer un *Bulletin*, qui sera *L'Intermédiaire*, ce qui est accepté par les membres, et, en même temps, l'esprit de cette création n'est pas exclusivement celui d'un bulletin d'information, mais l'occasion d'échanger des idées, de faire des propositions nouvelles, tout en expliquant la spécificité de la STFPIF, sa raison d'être : un organisme scientifique et de formation.

C'est pour cela que dans ce bulletin il est question de donner une place aux professionnels en formation. Ainsi commence-t-on à publier les comptes rendus des présentations de ceux-ci dans les groupes, aussi bien théoriques que de leur pratique de thérapie familiale. Auteurs et lecteurs l'ont toujours apprécié et ils en ont tiré profit.

*L'Intermédiaire* a toujours été un organe interne et il l'est resté. Cela signifie qu'il est envoyé à tous les membres et à tous les étudiants. Il a été reçu avec enthousiasme, a trouvé un écho favorable au-delà de mes

attentes et est devenu un pôle important de nos activités : un organe d'échange, de participation et de créativité.

*CF : Comment est venu le titre, L'Intermédiaire ?*

AE : Le titre *L'Intermédiaire* renvoie à la question : « Qui sommes-nous ? »

Notre activité consiste à officier d'intermédiaires entre différents fonctionnements psychiques. Qui est ce que nous faisons dans notre travail ? Nous relierons sensations, mots, idées, interprétations, habituellement considérés comme hétérogènes entre eux, et les mettons au travail dans leurs différents sens. René Kaës l'a bien illustré par le texte mis en exergue du premier numéro. (*Cf. « J'appelle formations et processus intermédiaires, etc... »*)

Pour Anzieu, le groupe réactive les liaisons, comme dans l'analyse, par une association libre qui favorise l'émergence des contenus inconscients. Anzieu met en parallèle travail du groupe et fonction du préconscient, instance dont la tâche principale est de relier et d'articuler représentations de choses, de mots et d'objets, fantasmes et affects, ainsi que le conscient et l'inconscient. C'est l'instance qui a partie liée avec la pensée. Bien entendu, « intermédiaire » évoque le jeu et l'espace intermédiaire.

Un travail de médiation nous est implicitement demandé par les familles ; désorientées, elles n'arrivent pas à penser, à relier. Et pas seulement d'apporter une compréhension, mais aussi de stimuler leur mythopoïèse, point de départ de la créativité.

N'est-ce aussi le cas de ces familles qui nous demandent d'officier d'intermédiaires dans leurs disputes ? D'en être les témoins ou les arbitres ?

Regarde, par exemple, l'économie politique où l'on prône de plus en plus le développement des PME, du commerce de proximité, du secteur tertiaire.

*CF : A propos de commerce : parlons d'Hermès. Pourquoi la figure du dieu Hermès ?*

AE : Ce sont mes études sur l'Histoire qui m'ont inspiré, la culture hellénistique, culture dont l'influence s'est beaucoup répandue dans le monde ancien, plus que lors de la période d'apogée militaire qui l'a précédée. On peut penser que les Grecs vénéraient les situations intermédiaires. Leur population avait besoin de spectacles, de théâtre, de cirques, de sports. Ses habitants aimaient participer aux jeux olympiques, dont une des fonctions était de réunir des provinces et des régions, souvent en conflit, au sein d'une espace convivial et pacifiant où il leur était possible de jouer à s'opposer, à montrer leur supériorité dans les compétitions. Dans cette perspective, ils ont inventé les tribunaux et la philosophie où, dans les deux cas, prévalait l'idée du dialogue, dans le premier, par le débat contradictoire ; dans la seconde, par le dialogue entre penseurs, ce qui est de vigueur encore aujourd'hui. Hegel l'a appliqué créant la dialectique ; Habermans, la dialogique.

L'hellénisme est entré en contradiction avec le monde hébraïque, monothéiste rigoureux qui privilégiait la loi, la référence au Livre et qui était à l'évidence moins attractif que la culture grecque.

Hermès est un des dieux majeurs ; il représente le besoin d'intermédiations ; il est celui qui porte les messages, traduit, dévoile les mystères. C'est le dieu des commerçants, des acteurs, des voleurs, des contrebandiers, des menteurs, mais aussi des rhéteurs, car il « sait parler ».

*CF : Sur ton expérience de secrétaire de rédaction ? Une anecdote ?*

AE : Je me souviens d'une anecdote à propos du questionnaire sur la thérapie familiale publié dans le N° 14.

L'humour : il est important que l'on s'amuse, mais l'humour sollicite aussi l'imagination et l'intelligence, le sourire et le penser.

J'avais lu ce questionnaire dans une réunion de la Société française de thérapie psychanalytique familiale à l'occasion de ses journées internes. Les collègues devaient le recopier sur une feuille et choisir entre quatre réponses dont seule une était correcte. Le but de l'épreuve était annoncé comme « une évaluation des notions de base de la TFP chez les collègues afin de mesurer leur fidélité aux principes de celle-ci ». Il avait été présenté avec sérieux, mais au fond je m'attendais à ce que la lecture des réponses suscite le rire. Au bout d'un moment, les collègues ont compris le côté humoristique de l'exercice, mais l'un d'eux continuait à annoter les réponses, à les prendre trop au sérieux. Craignait-il le résultat du « test » ?

*L'Intermédiaire* vise à définir au mieux notre identité professionnelle partagée. Je te l'ai dit. Toutefois cette période de définition de nous-mêmes n'est pas terminée. Elle ne devrait pas se faire aux dépens des autres,

comme trop souvent dans les sociétés de psychanalyse, mais plutôt en soulignant notre singularité. *L'Intermédiaire* s'est proposé que l'on parvienne à travailler cela. On peut dire qu'il y a joué un rôle important. Mais notre identité comporte aussi un style. On se sent à l'aise dans nos réunions, détendus, ouverts, proches et solidaires, avec la conscience que nous faisons un travail très difficile, avec les familles mais aussi avec les professionnels en formation, chez qui il s'agit souvent de compléter les carences des formations universitaires. L'organisation de groupes théorico-cliniques, de psychodrame, de perfectionnement apporte une dimension que le travail individuel ne peut. Je ne suis pas sûr qu'on l'ait assez dit. Se former implique aussi d'abandonner certaines options, notamment les pensées fixes, convenues et à la mode. *L'Intermédiaire* favorise ces mouvements et nous aide à grandir. Beaucoup de ce que je te dis ici nous l'avons découvert au fur et à mesure et parfois à notre corps défendant.

## EN CES TEMPS PREMIERS TOUT FAISAIT IMAGES

*Bien avant que la pensée ne fut graphique, en Juillet 1999 : l'adhésivité.*



*Mais déjà il y avait eu des signes de rencontres de conception plus symbolique*

*Nous avons retrouvé ce texte d'Anne-Marie Blanchard, paru dans le N°2 de l'Intermédiaire*

« L'esperluette est la clé de sol de notre écriture » L'esperluette est le nom du signe &. ET. Il a parfois été considéré comme une lettre de l'alphabet, placé après le Z -zed-ête-perluette, apprenait-on aux enfants dans les classes élémentaires, en ajoutant une rime plaisante, ce qui fait qu'on a parfois désigné ce signe par perluète ou perlouète ou esperluète et enfin esperluette.

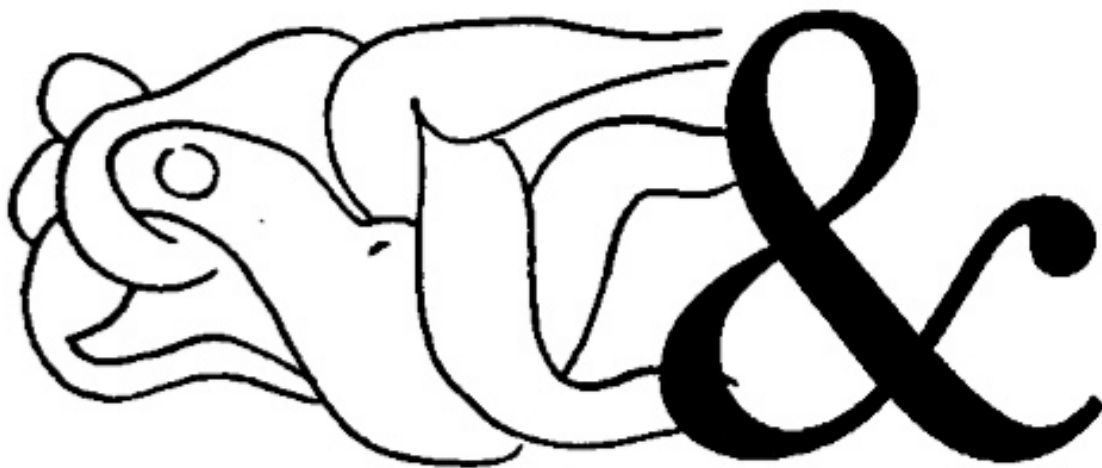
L'esperluette est en typographie la ligature par excellence. Mais qu'est-ce qu'une ligature ? Selon tel ou tel auteur, ce peut être la façon de mettre plusieurs caractères l'un dans l'autre, comme dans certaines gravures lapidaires latines, ou bien de faire des abréviations comme dans les notes tironiennes (du nom de Tullius Tiron, le scribe de Cicéron). Il peut s'agir également des caractères spéciaux datant des scribes médiévaux, liaison de lettres manuscrites. Dans tous les cas, l'esperluette traduit un indice de « cursivité » dans l'écriture manuscrite ou calligraphique.

L'esperluette doit se situer comme l'une des grandes figures du nœud dont elle assume peu ou prou toute la symbolique.

Par exemple l'entrelacs, qui est à l'origine un nœud de magie ou un nœud de mémoire (dont le plus populaire est le nœud fait à son mouchoir). Nous trouvons aussi le labyrinthe, ultime figure du nœud, inextricable, bien évidemment. Il relève ce qui se cache dans les entrelacs du nœud. Entre ces deux formes, toutes sortes de nœuds se donnent à voir, la dimension de marque et de présentation aux yeux du monde sont ici à souligner, comme le nœud simple à double boucle : « le lac d'amour » de la cordelette emblématique des armes de Louise de Savoie.

L'esperluette atteint ainsi la dimension d'un nœud métaphorique : elle symbolise l'union, physique et ensuite mystique, le lien, symbole du groupe et pourquoi pas de la famille. L'esperluette est ainsi devenue le sigle de la thérapie familiale psychanalytique.

Anne-Marie Blanchard



Dessin de H. Matisse pour les Amours de Ronsard et Esperluette.

## QUI SONT-ILS ?

Tous présents au colloque *Odyssées familiales*, croqués là avec talent par Elisabeth Darchis pour le N° 14 d'Octobre 2000. Je remarque dans cet harmonieux tableau de famille psy de la STFPIF : à la guitare **Alberto Eigner, Gérard Mevel, Jean Pierre Dumont et Bernard Savin**, puis **Gérard Decherf** à la trompette, **Anne Marie Blanchard et Evelyn Granjon** percussionnistes, **Serge Tisseron et René Kaës** au saxophone, **Chantal Diamante et Françoise Aubertel** à la contrebasse et de nombreux autres sympathiques figures...

Et vous ? Qui trouvez vous à identifier ?



## LA STFPIF : UN PEU D'HISTOIRE

### Quelques mots sur les origines

La STFPIF, a été fondée en 1995 après la scission de l'APSYG : première société de psychanalyse familiale qui s'était appuyée sur le grand courant de la psychanalyse de groupe. Suivant des impulsions, théoriques et associatives, le mouvement psychanalytique qui articulait une métapsychologie individuelle et celle des formations groupales, s'est développé progressivement dans les années 70-80, en orientant une de ses branches vers *l'approche psychanalytique familiale*. Cette approche psychanalytique va contribuer à créer un grand mouvement autour de la psychanalyse familiale, qui sera à l'origine de la fondation en 1981 de l'APSYG (Association pour le développement des techniques psychanalytiques de groupe). Et les premiers fondateurs seront Gérard Decherf, Jean Pierre Caillot, André Ruffiot, avec Didier Anzieu, Simone Decobert, Claude Pigott, Paul Claude Racamier. D'autres membres actifs se joindront à eux comme Evelyn Granjon, François Sacco, puis François Blondel, André Carel, Geneviève Haag, Josée Viollete, Anne Marie Blanchard (cf. listes dans Gruppo). Citons aussi des membres affiliés, tels que Gilles Catoire, Maurice Berger, puis Francine André Fustier, Françoise Aubertel, Christiane Joubert, Michèle Lamothe, Omblin Ozoux Teffaine, Serge Tisseron, Alberto Eigner, André Missenard, et bien d'autres encore par la suite. Le mouvement de l'APSYG sera impulsé

par les travaux de ces psychanalystes de la famille et en février 1981, a lieu la première session de formation à la TFP près de Lyon. Tous les grands pionniers de l'approche familiale psychanalytique sont déjà là.

L'émergence d'une **orientation spécifiquement familiale dans la psychanalyse**, sera favorisée notamment lors du congrès de Toulouse en 1983, organisé par l'APSYG et le CUPPA, qui inaugure la popularisation du travail thérapeutique familial.

L'APSYG contribuera au grand essor de ce courant de la psychanalyse familiale pendant plus de 10 ans, mais progressivement un conflit entre membres va créer un climat difficile et plusieurs membres de l'association ne vont plus pouvoir travailler ensemble. Certains vont démissionner avant la scission. Des rivalités et des rumeurs s'accompagneront de dénigrement et de douleurs. Une lettre de médiation sera signée le 24 janvier 1995 entre Gérard Decherf, Jean Pierre Caillot et Claude Pigott, mais le divorce est accompli et la dissolution de l'APSYG sera définitive.

Certains, qui avaient quitté l'APSYG avant la scission, se positionneront pour G. Decherf et d'autres pour JP. Caillot qui tous deux vont être fondateurs chacun de nouvelles sociétés dès 1995.

Suite à cette dissolution, Gérard Decherf va créer avec des amis, créer la STFPIF et la SFTFP. Jean Pierre Caillot de son côté, va créer, avec d'autres qui le rejoignent, l'association que l'on appelle le Collège (CPGF). Ces deux courants resteront proches théoriquement, même si l'on observe un infléchissement vers les théories de P.-Cl. Racamier et JP Caillot pour le Collège et vers celles d'A. Ruffiot, D. Anzieu, G. Decherf, et bien d'autres, pour la STFP. Pendant plusieurs années ces deux branches associatives vont travailler chacune de leur côté, avant de se retrouver au niveau national et international dans les années 2000. (Extraits du livre d'E. Darchis : *Gérard Decherf, un pionnier*, 2016, In press)

### **Fondation de la STFPIF en 1995**

La STFPIF (Société de Thérapie Familiale Psychanalytique d'Île de France) est fondée le 12 juin 1995, à l'initiative de Gérard Decherf, André Ruffiot, Evelyn Granjon, Alberto Eiguier, avec le soutien de Didier Anzieu. Les fondateurs sont : A.M. Blanchard, C. Diamante C. Leprince, G. Decherf, J.P. Dumont A. Eiguier N. Khoury, B. Michel, A. Ruffiot, R. Sefcick, S. Tisseron. L'objet de la société régionale d'Île de France, sera de diffuser, promouvoir les idées scientifiques, la recherche, le caractère spécifique et éthique tant sur le plan clinique que sur le plan théorique de la TFP. Ses moyens sont l'organisation de journées, colloques ou congrès portant sur la TFP et l'enseignement susceptible d'assurer la formation de thérapeutes familiaux psychanalytiques ou de professionnels d'inspiration psychanalytique.

La société va établir son siège et faire ses réunions au 17 rue Boulard (75014) où des fondateurs ont leurs cabinets. A partir de 1998, les CA de la STFPIF se dérouleront dans le nouvel appartement des cabinets de Gérard Decherf et de Jean Pierre Dumont, au 7 rue Ernest Cresson, toujours dans le 14<sup>ème</sup>. C'est vers 2009, que le CA choisira un local plus neutre pour ses réunions au centre Reille. Plus tard, les CA se feront au FIAP, rue Cabanis à Paris.

Serge Tisseron sera le premier président de la STFPIF de **1995 à 1998<sup>1</sup> avec, au bureau**, le vice président A. Eiguier, le secrétaire : G. Decherf avec C. Leprince ; les trésoriers : AM. Blanchard avec J.P. Dumont.

Alberto Eiguier sera le deuxième président de 1998 à 2001, avec S. Tisseron vice président, G. Decherf secrétaire et JP. Dumont et C Diamante trésoriers. Puis G. Decherf sera élu président entre 2001-2005, avec dans le bureau les vices présidents : AM. Blanchard et JP. Dumont, puis C. Leprince en 2005, les secrétaires D. Pilorge et F. Baruch, puis M. Mercier et E. Darchis en 2005, la trésorière C Diamante, puis M. Barraband en 2005.

Sous la présidence de Jean Pierre **Dumont** de 2005 à 2008, suivantes, les bureaux seront avec F. Baruch vice présidente, HP. Bass, E. Darchis, D. Quémenaire : secrétaires, C. Diamante et M. Barraband : trésoriers.

Puis avec Élisabeth **Darchis**, présidente de 2008 à 2011, C. **Diamante** et M. **Mercier** seront vices présidentes, **D. Pilorge, H. Popper, D. Quémenaire : secrétaires, M. Barraband et E. Tixier** trésoriers.

**Avec C. Diamante** présidente de 2011 à 2015, A. Eiguier sera vice président, E. **Tixier** et H. **Popper** secrétaires, **JP. Dumont et A. Bergeron : trésoriers.**

M. Barraband est présidente depuis 2015 avec E Tixier vice présidente, De Stefano secrétaire puis D. Pilorge, C. Fischhof trésorière, puis M. Mercier et H. Popper.

---

1



La même année 1995, est fondée une société au niveau nationale, la SFTFP (Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique) à l'initiative de Gérard Decherf, d'André Ruffiot, d'Evelyn Granjon et suite à un groupe de réflexion sur la Thérapie Familiale Psychanalytique qui se constitue au cours du dernier trimestre 1994. Ce groupe était composé initialement de G. Decherf, E. Granjon, A.M. Blanchard, A. Eguier, F. Aubertel, A. Ciavaldini, S. Tisseron... Les premières réunions se sont tenues dans les locaux professionnels de Decherf (rue Boulard à Paris) puis rapidement elles ont eu lieu au siège de Médecins du Monde (rue Marcadet à Paris), dont B. Granjon était président, pour donner un caractère institutionnel et peut-être déjà international aux créations envisagées. Ce groupe a donné naissance en 1995 à la Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, dont Evelyn Granjon sera la première présidente, Alberto Eguier et Anne-Marie Blanchard les vice-présidents et Gérard Decherf le secrétaire.

Toutefois, cette société n'avait pas pour but de former les thérapeutes familiaux, ce travail étant réservé à des associations régionales existantes en Ile de France, à Lille, à Bordeaux, à Grenoble, à Marseille, etc. Cette association nationale aura pour projet de regrouper des TPF afin de favoriser les échanges au niveau des pratiques et de la théorie, d'initier des travaux de recherche dans ce domaine et de promouvoir le développement de cette nouvelle voie de la psychanalyse. Elle organise des colloques nationaux, voir européens. Enfin elle organise le recensement des travaux relatifs à la TFP et leur diffusion, notamment en éditant une revue : Le Divan Familial, et un bulletin interne : *Le lien* concernant la T.F.P. Les fondateurs, anciens membres de l'APSYG pour certains ou anciens élèves, seront : F. Aubertel, M. Barraband, P. Benghozi, A.M. Blanchard, A. Ciavaldini, P. Cuynet, G. Decherf, J.P. Dumont, A. Eguier, F. Fustier, I. Gambini, E. Grange, E. Granjon, R. Jaïtin, C. Joubert, C. Leprince, G. Mevel, A. Ruffiot, O. Ruiz-Corréa, B. Savin, R. Sefcick, S. Tisseron, C. Vachaud...

#### **Les premiers formateurs de la STFPIF :**

Les premiers formateurs de la STFPIF seront essentiellement les fondateurs au départ : Gérard Decherf, **André Ruffiot**, Anne-Marie **Blanchard**, Alberto **Eguier**, **Serge Tisseron** déjà formateurs ou membres à l'APSYG, et auxquels s'ajouteront : Christine **Leprince**, Roland Sefcick, Najib Khoury. Puis viendront, sur les programmes de formation en 1997-1998- 1999, **plusieurs formateurs, dont certains auparavant** formés du temps de l'APSYG : Jean-Pierre **Dumont**, Chantal **Diamante**, Bertrand Michel, Pierre Benghozi, Laurence Knera, Haydée Popper ; ensuite en 2000 : E. de Oliveira, Florence **Baruch**, Élisabeth **Darchis**, **et en 2001** : Maryvonne **Barraband**, Martine **Mercier**, Didier **Pilorge**, puis Danièle **Quémenaire en 2002**.

Un cursus de formation de formateurs est maintenant organisé à la STFPIF.

#### **Les premiers groupes de formation**

Dès 1996-97-98, le programme de formation comporte :

##### 4 groupes théorico-clinique

- 1) G. Decherf avec L Knera en 98, 99
- 2) Un autre groupe de G. Decherf avec E. Darchis en 97, 98, 99
- 3) JP Dumont et C Leprince
- 4) A Eguier

##### 4 groupes de supervision

- 1) G Decherf avec G Mevel en 98, puis E Darchis à partir de 2000
- 2) C. Diamante et JP Dumont
- 3) A. Eguier
- 4) A. Ruffiot et L. Knera (en 97, 98)

##### 2 groupes de psychodrame

- 1) AM. Blanchard et G Decherf
- 2) C Diamante et JP Dumont

##### et des groupes de recherches :

- 1) AM Blanchard, G. Decherf et A. Ruffiot,
- 2) P. Benghozi
- 3) G Decherf et L. Knera
- 4) A. Eguier
- 5) R. Sefcick
- 6) S. Tisseron

7) B. Michel

En septembre 98, les mêmes groupes sont reconduits, sauf le groupe de recherche de G Decherf et L. Knera et sauf le groupe de supervision d'A. Ruffiot et L. Knera qui sera remplacé par celui de C. Leprince (avec H Popper) S'ajoutera en 98 un groupe de sensibilisation à la dynamique familiale avec C Diamante et JP Dumont. Au fur et à mesure des années, le cursus de la formation continuera d'être réfléchi et approfondi. Seront distingués les parcours de formation pour l'écoute familiale et celle de la formation à la TFP. Des niveaux 1 et 2 seront bien différenciés avec un passage entre les deux. L'accompagnement du processus de la formation sera soutenu dans les rencontres annuelles avec le référent et la soutenance du mémoire deviendra obligatoire pour valider la fin de la formation de TFP. Les interventions en institutions s'organiseront.

### **Les Colloques (<http://psychanalyse-famille-idf.net/la-stfpif-a-ete-creee-le-12-juin-1995/histoire-des-activites>)**

Chaque année la STFPIF organise un colloque, tous les ans entre 1996 et 2008, puis un colloque tous les deux ans, en alternance avec le colloque de la SFTFP, à partir de 2010.

- Janvier 1996, Colloque : **On trompe un enfant** (premier Colloque commun avec la SFTFP)
  - Janvier 1997, Colloque : **Fêtes et nostalgie dans la famille**
  - Janvier 1998, Journée sur : **Le Familial et le transgénérationnel**
  - Janvier 1999, Colloque : **La maison familiale, mémoire de liens**
  - Janvier 2000, Journée sur **Adolescence et famille,**
  - Janvier 2001, 4<sup>ème</sup> colloque : **Rivalité et complicité entre les sexes,**
  - Janvier 2002, 5<sup>ème</sup> colloque : **L'intime et le privé dans la famille,**
  - Janvier 2003, 6<sup>ème</sup> colloque: **Narcisse et Œdipe sont en bateau,**
  - Janvier 2004, 7<sup>ème</sup> colloque: « **Tyrannie en famille, techniques du soin en TFP** »,
  - Janvier 2005, 8<sup>ème</sup> colloque: **Crises dans la famille et dans l'institution,**
  - Janvier 2006, 9<sup>ème</sup> colloque : **Familles je vous hais !**
  - Janvier 2007, 10<sup>ème</sup> colloque : **Ordre et désordre dans la famille,**
  - Janvier 2008, 11<sup>ème</sup> colloque : **Violences conjugales, violences familiales**
  - Janvier 2010, 12<sup>ème</sup> colloque : **Corps familial, héritage corporel et psychique**
  - Janvier 2012, 13<sup>ème</sup> colloque : **Alors raconte..." - Rêves, cauchemars et mythes familiaux,**
  - Janvier 2014, 14<sup>ème</sup> colloque : **Eclats et tremblements: l'énigme du sexuel dans les familles et les institutions**
  - Janvier 2016, 15<sup>ème</sup> colloque : **La famille saisie par son histoire, Mémoire, oublis, récits, révélations, dans le travail avec les familles**
  - A venir : Janvier 2018, 16<sup>ème</sup> colloque, **Les destins du couple dans la famille, Contrats, pactes, ruptures**
- La STFPIF a aussi organisé des conférences chaque année entre 1996 et 2015.

*Par Elisabeth Darchis*

## LE RETOUR DU REFOULE

Préparer un numéro « anniversaire de L'Intermédiaire » c'est feuilleter 71 numéros, se frotter aux carences mémorielles et favoriser le retour du refoulé. Dès les numéros 4 et 6, les souvenirs surgissent. Nous proposons à votre lecture les textes qui témoignent du moment fondateur de la formation à la TFP au sein de la STFPIF.

### **L'Odyssée de la mise en place du psychodrame dans la formation à la TFP au sein de la STFPIF**

Nous sommes en 1998, la STFPIF dite la PIF, à trois ans. Fière de ses deux premiers colloques, **On trompe un enfant** en Janvier 1996, **et Fêtes et Nostalgie dans la famille** en Janvier 1999, cette jeune institution s'arrête et s'interroge : doit-elle préparer un nouveau colloque pour conforter son audience et sa belle et jeune réputation où prendre le risque de penser la formation à l'aune de l'expérience clinique ?

C'est cette dernière formule qui a été retenue, sous forme de journée d'étude, un compromis entre colloque et débat interne. Le thème de la formation était retenu, tout en le liant à l'expérience clinique, portant sur les

indications de TFP et la mise en place des premières séances (cadre et processus). La question se posa alors du dispositif à inventer pour atteindre nos buts. L'idée était d'inviter les participants à jouer et en nous soumettant nous-mêmes au dispositif des séances de jeu psychodramatique. Il s'agissait de jouer et de faire jouer des scènes de la vie familiale à partir de la présentation d'une thérapie familiale. La préparation dura un an elle suscita une intense, voire une anxieuse, mobilisation psychique groupale.

Martine Mercier et Haydée Popper, véritables porte-voix et portes plumes de la jeune génération des membres du CA, en témoignent dans un article intitulé *Mémoire d'une journée mémorable Le samedi 31 janvier 1998, paru dans le n° 4 de l'Intermédiaire*.

Un écrit appelé à susciter un débat entre nous. Anne Marie Blanchard y répond par *L'invention d'un dispositif* dans ce même numéro. Le débat scientifique se poursuit, on en retrouve la trace dans le numéro 6 sous la plume d'Anne-Marie Blanchard : *Repères sur les enjeux de la formation* ou la mobilisation des préconscients par le jeu psychodramatique. Et enfin, un constat enthousiaste de cette expérience initiatique dans le rapport moral du président en exercice à l'époque S. Tisseron. Il qualifie cette expérience comme « un moment fondateur structurant », différent d'une mythologie, dans la mesure où la mythologie est fondée une fois pour toute, alors qu'un moment fondateur invite à la symbolisation permanente de ce qui s'y est joué.

Dans ce même rapport moral S.Tisseron, remercie A. Eigner de la création du bulletin interne L'Intermédiaire et annonce le futur Divan Familial dont le premier numéro paraîtra à l'automne 1998. Une riche année. Les quatre textes suivent dans l'ordre de leur parution.

Maryvonne Barraband

### **Mémoire d'une journée mémorable**

**Le samedi 31 janvier 1998**

**Martine Mercier et Haydée Popper**

En tant que jeune institution il lui était nécessaire d'affirmer son identité en révélant le dynamisme de sa pensée à travers l'organisation d'un événement destiné à consolider ses liens. Elle avait déjà deux colloques :

#### **On trompe un enfant et Fête et nostalgie dans la famille.**

Comment être encore plus original ? Comment se distinguer des thèmes habituels proposés par les associations sœurs ? Dans une fratrie, il faut être différent pour exister mais pas trop... On pensa alors à une journée dont l'originalité serait de faire participer le public, de secouer ses habitudes de consommateur pour se risquer à devenir acteur.

Mais le mettre en situation de risque, c'était un pari risqué. Car la mayonnaise n'avait pas été éprouvée et pouvait ne pas prendre...

Ce fut néanmoins avec enthousiasme que l'on décida au moment le plus éclatant du printemps de se lancer dans cette aventure. La réunion du Conseil d'Administration de Juin dont l'objet principal était la journée du 31 janvier, en précisa le contenu et le déroulement. On devait obtenir plus de précisions le 25 août...

Une réunion préparatoire fut fixée le 20 septembre où le plus grand nombre était invité à participer. Certains d'entre nous avaient du mal à se représenter clairement ce projet, ses tenants et ses aboutissants, et sortaient perplexes de cette première rencontre. D'autres réunions suivirent et furent marquées par la présence sporadique des « intéressés » ou « pressentis ». Pourquoi fallait-il tellement solliciter les participants pour qu'ils se décident à jouer ? Mais qu'est-ce qui pouvait bien inquiéter ainsi les présents et peut-être rassurer les absents ? Pourquoi cette inquiétude grandissante qui fit passer l'invitation cordiale du printemps, à la convocation de l'automne pour en arriver au plus froid de l'hiver, à l'engagement par écrit à participer à la dernière journée de préparation ? Toute cette tension était-elle la condition d'une si belle réussite ?

Car il faut le dire, ce fut une journée mémorable ! Pour nous, un degré certain de perplexité a baigné la préparation. Il a régné, d'après ce que nous en avons ressenti, une confusion quant aux procédés et aux objectifs. Jusqu'au jour J, nous nous sommes demandées qui allait être supervisé ! Jusqu'au dernier jour, d'aucuns ont craint une défaillance massive au jeu psychodramatique, à tel point d'avoir prévu à l'avance tout un panel de jokers !

Cette insistance à vouloir absolument nous essayer à jouer, à travailler le cas dans tous les sens, n'a de toute évidence, fait qu'augmenter notre anxiété.

Ne peut-on faire l'hypothèse, qu'à vouloir renverser la situation classique, sœurs demander aux participants d'apporter des éléments de contenu nous avons été pris dans un mouvement projectif qui nous faisait imaginer qu'ils pouvaient refuser de nous nourrir ?

Et malgré cela, ce fut une journée mémorable. Que n'étions nous pas stupéfaits devant une si grande implication des participants avec une si grande teneur émotionnelle !

Non seulement ils ne se sont pas tellement fait prier pour jouer, mais en plus, tout le groupe s'est impliqué dans l'élaboration qui a suivi le jeu. Temps d'élaboration qui nous est apparu un peu court. Il nous semble que la qualité de participation et d'élaboration était liée au cadre, assuré par les meneurs de jeu, qui a permis l'implication des participants. Voilà ce que nous pouvons dire du déroulement de la matinée.

Quant à l'après midi, notre impression générale est qu'elle fut trop dense, et nous en gardons le souvenir d'une course contre la montre. Cette impression de vitesse contraste avec l'atmosphère du matin, temps d'élaboration et d'émergence du matériel.

Avec en plus la masse d'information et l'hétérogénéité des récits, la tâche des superviseurs n'était pas simple. On peut regretter qu'il n'y ait pas eu de temps d'élaboration des compte-rendu selon des critères d'analyse plus précis. N'était-il pas trop ambitieux de vouloir étayer, par la supervision, un si grand nombre d'objectifs tels qu'ils ont été annoncés par les notes préparatoires ? Par ailleurs, le changement de dispositif ne pouvant qu'entraîner une rupture avec l'atmosphère du matin. La supervision n'aurait-elle pas gagné à se dérouler dans le cadre même de l'atelier, quitte à ce qu'une restitution puisse avoir lieu par les superviseurs en grande salle ?

Somme toute, cette forme originale a séduit bon nombre de participants : nous en avons tous eu des échos favorables. La forme psychodramatique a permis de visualiser les liens entre les affects et les mouvements psychiques familiaux. Cette expérience mérite donc d'être approfondie pour être poursuivie. Nous avons souhaité faire part de ces réflexions afin de susciter un échange entre nous.

### **L'invention d'un dispositif**

#### **Anne-Marie Blanchard**

Un rappel des préliminaires de cette journée ne me paraît pas inutile : ainsi s'éclairent les investissements sous-jacents. Après le colloque portant sur « Fête et nostalgie dans la famille » s'est posée au conseil d'administration la question de ce qu'organiserait la STFPFIF pour l'année 1998. D'aucuns, encouragés par le succès des deux colloques précédents, proposaient un nouveau colloque. D'autres insistaient sur la nécessité d'une réflexion interne aux membres de la société autour du problème de la formation, désirant un débat qui aurait pour but de remettre en chantier ce que nous proposons à nos étudiants, programme et étapes d'un cursus dont nous avons peu pris le temps de discuter, quoique la formation soit une des caractéristiques de notre société, comme des autres sociétés régionales. De plus, un colloque organisé par la société nationale était prévu pour mai 1998. On pouvait donc s'accorder du temps et mûrir tranquillement un colloque pour 1999.

Il fallut trouver un compromis et c'est dans ce contexte qu'est née l'idée d'une journée d'étude, compromis entre colloque et débat interne. Le thème de la formation pouvait être gardé, tout en le liant à l'expérience clinique, portant sur les indications de TFP et la mise en place des premières séances (cadre et processus). La question se posa alors du dispositif à inventer pour atteindre nos buts.

La formation que nous proposons comporte différents types de groupes : groupes théorico-cliniques, groupes de psychodrame, groupe de supervision, co-thérapie. Un point commun pouvait-il servir de fil conducteur ? Dans tous ces groupes l'importance du travail du contre-transfert entendu au sens le plus large, c'est-à-dire la sensibilisation aux processus intra et inter-psychiques et à l'écoute groupale était un passage obligé.

De là surgit l'idée qu'on pourrait s'appuyer sur le modèle du psychodrame de groupe pour rendre sensible ce à quoi tout praticien recevant des familles se trouve confronté. Il ne s'agissait bien sûr que d'une analogie, car la formation par le psychodrame requiert non seulement un cadre précis mais vise à enclencher un processus qui se développe au cours du temps à travers les problématiques singulières et les problématiques plurielles qui naissent de la rencontre et de l'histoire du groupe.

Cependant l'idée de faire jouer des séances de thérapie familiale imaginaires à partir d'une dynamique commune incitée par la présentation de familles prises en charge dans le cadre de la thérapie familiale psychanalytique, nous a paru pouvoir faire participer activement les personnes inscrites à cette journée de travail. Nous espérons par ce dispositif susciter des questions chez les

participants à partir de leur éprouvé. Un tel dispositif ne pouvait être pertinent qu'en groupes relativement restreints, même si, comme le savent bien les psychodramatistes, les spectateurs ne sont pas moins concernés que les acteurs. Comme toute innovation, ce dispositif souleva bien des craintes parmi nous : serait-on capables d'animer ces petits groupes ? Les participants accepteraient-ils de s'impliquer et de travailler ainsi sur le vif de leur ressenti ?

Finalement le projet qui au départ nous avait paru plus simple que l'organisation d'un colloque traditionnel nous confrontait à l'inconnu et de ce fait mobilisait une certaine anxiété. Notre manière d'y faire face fut de multiplier les réunions préparatoires et d'y associer largement l'ensemble des collègues de l'association en nous soumettant nous-mêmes au dispositif. Si chacun se sentait partie prenante, cela ne pouvait rester sans effet sur les personnes qui s'inscrivaient à la journée. C'est sans doute grâce à cette intense, voire anxieuse, mobilisation qu'une dynamique psychique groupale entraîna la majorité des participants à cette journée.

Car effectivement nous avons pu constater dans les différents ateliers une appropriation rapide et efficace du dispositif proposé. Les séances imaginaires furent très riches, très vivantes et spontanées. La prime de plaisir due au jeu a contribué à favoriser une mobilité des pensées et des affects remarquables.

Malheureusement le temps était compté et les élaborations durent être écourtées. Nous avons pensé que ces séances de petits groupes pourraient rendre aussi sensible l'intérêt, voire la nécessité des supervisions. Ce serait de plus l'occasion d'un travail d'élaboration avec l'ensemble de la salle. Les thérapeutes des séances imaginaires et ceux des familles réelles seraient donc invités à parler à des thérapeutes plus chevronnés des questions qui s'étaient posées à eux pendant la séance. Cela a été clairement consigné sur le programme.

Dans les faits cette supervision n'a pas fonctionné comme on l'avait imaginé, mais a fait apparaître d'une manière patente la difficulté pour certains thérapeutes improvisés de travailler ensemble. Ce qui était donc manifeste, c'était la nécessité des échanges entre les co-thérapeutes, à propos de l'inter transfert et de ses résistances. Les co-thérapeutes improvisés ont joué devant nous ce qu'ils ont pu capter du noyau dysfonctionnel de la famille : les ratés de la résonance entre ses membres. En somme nous avons, par les cas présentés, les séances imaginées et jouées, et la séance plénière de supervision, été sollicitée du côté du transfert, du contre-transfert et de l'inter transfert. Voici la conclusion la plus importante de la journée : ce qui fait la spécificité de notre modèle est une implication intense de notre vécu contre transférentiel.

Nous avons donc travaillé indirectement à préciser les buts de la formation, même si nous n'avons pas débattu des concepts propres à la thérapie familiale psychanalytique.

## **Repères sur les enjeux de formation**

### **Anne –Marie Blanchard**

La journée d'étude du 31 janvier 1998 me servira d'exemple clinique pour tenter de donner quelques points de repère par rapport à la fantasmagorie de la formation.<sup>2</sup> Je m'appuierai, en partie, sur l'article de Martine Mercier et Haydée Popper paru dans L'Intermédiaire d'avril 1998. N°4 « Mémoire d'une journée mémorable ».

On ne peut pas nous inviter plus précisément à nous souvenir, c'est-à-dire à tenter d'élaborer dans l'après-coup cette journée à laquelle nous avons en majorité, sinon tous, coopéré. Martine et Haydée font d'abord référence à notre association, je les cite : « Jeune institution, il lui était nécessaire d'affirmer son identité en révélant le dynamisme de sa pensée à travers l'organisation d'un événement destiné à consolider ses liens. »

On est d'emblée confronté à une dynamique groupale, d'autant que sont évoquées peu après les « associations sœurs ». Ce contenu manifeste nous renvoie donc à ce qu'on peut vivre dans un groupe comme angoisse de morcellement, de perte d'identité dans une tendance aux fusions, aux confusions, aux angoisses primitives de disparition, de non-existence. Cette quête d'identité et de reconnaissance prend ses racines

---

<sup>2</sup> Fantômes et formation, Dunod, 1973.

dans ce que Didier Anzieu appelle l'illusion formative, c'est-à-dire la croyance en l'accomplissement des désirs qui fondent la réalité psychique interne :

- désir de toute puissance
- désir d'immortalité
- désir d'omniscience

Tout travail de formation sera un travail de dégageant par rapport à ses désirs et requerra le passage de l'illusion à la désillusion.<sup>3</sup> Le désir d'originalité souligné dans le compte rendu est aussi lié à la recherche d'identité et à l'illusion formative. Il suscite le désir de découvrir et de s'approprier un morceau encore inconnu de la terre-mère.

Cette part de mystère désirable, chacun lui assigne une place suivant son fantasme. Cette conquête comporte un revers, comme tout désir, il suscite un interdit, d'où enthousiasme mais aussi culpabilité et sentiment de risque souligné dans le compte rendu « Mettre le public en situation de risque, c'était un pari risqué. »

Le risque apparaît dans la fantasmagorie de la formation du formateur comme dans les mythes de la formation du héros. Le héros doit traverser des épreuves, s'affronter avec des monstres de toute sorte. Ce thème très général peut être considéré comme la mise en présence du formateur et de l'être en formation avec la mort et la déformation, avec les pulsions destructrices qu'il faut dominer. Il s'agit le plus souvent d'un affrontement avec l'imgo maternelle mauvaise dont doit triompher la bonne imago, assurant le héros de sa propre bonté. Le fait de se trouver ou de s'imaginer devant un grand nombre de participants, la menace de perte d'identité favorisent l'activation des angoisses paranoïdes/ schizoïdes de dévoration, de morcellement de sidération, d'étouffement. L'attrait pour une telle situation est un des éléments de la « vocation » du formateur de groupe. Répéter, pour la maîtriser l'angoisse primitive d'être dévoré, blessé, castré par le monstre, persécuteur primitif, que représentent le groupe et son contenu.

La fantasmagorie maternelle sous-jacente est prévalente qu'il s'agisse de former comme la mère en tant que mère ou d'être formé par la mère. Le fantasme commun est toujours de former la mère elle-même, de la reproduire ou de la représenter. Fantasme biface : Le formateur identifié à la mère peut fantasmer qu'il est plein d'enfants, les nourrit, les protège. Mais, par retournement et clivage, il peut fantasmer qu'il conserve ses enfants en lui, qu'il les détruit, les rejette. Ainsi apparaît le fantasme d'être formé-déformé par la mère/formatrice, comme celui de former et détruire la mère. Les angoisses persécutives et dépressives du formateur se thématisent fréquemment dans la crainte d'être bouffé, épuisé, vidé ou dévoré par le nourrisson en formation.

La thématique anale n'est pas moins active que la thématique orale. La relation formative peut s'exprimer aussi en termes de conservation, de domination, de maîtrise et d'emprise.

C'est dire que tout processus de formation doit aboutir à se détacher des racines infantiles de cet univers archaïque, prégénital. C'est d'ailleurs ce que nous avons vécu, lors de la mise en place de ce projet de journée d'étude, car on lit encore dans le compte-rendu :

« Ce fut néanmoins avec enthousiasme que l'on décida, au moment le plus éclatant du printemps de se lancer dans cette aventure. » En effet l'enthousiasme de tout projet novateur tient davantage aux aspects œdipiens de l'épreuve, à la conquête de l'objet œdipien ou plutôt des objets qui l'ont successivement remplacé.

Cependant cette conquête n'est jamais définitive et on lit encore dans le compte-rendu : « Il a régné d'après ce que nous avons ressenti une confusion quant aux procédés et aux objectifs. Jusqu'au jour J, nous nous sommes demandées qui allait être supervisé ! » Ce ressenti peut paraître étonnant, car plusieurs mois avant avait été rédigé et envoyé aux éventuels participants une affichette décrivant en détails le programme et le dispositif mis en place.

Nul doute qu'il s'agisse là d'un effet de l'inconscient. L'angoisse sous-jacente nous poussait à mettre en doute nos capacités d'animateurs et de formateurs. Il nous fallait imaginer un super formateur, venant, in fine, nous mettre à l'abri de la « casse » fantasmée, revers de l'illusion groupale. L'idée d'une supervision en grand groupe venait comme une défense inconsciente contre le morcellement, la différenciation des petits groupes, voire la destruction de l'un ou de plusieurs d'entre eux. Quelqu'un était censé pouvoir récupérer, réparer l'ensemble et sauver l'entreprise commune. Où on voit les fantasmes de réparation des objets potentiellement détruits, détériorés, formateurs et êtres en formation confondus. Pourtant, est-il encore noté dans le compte-rendu « le changement de dispositif ne pouvait qu'entraîner une rupture de l'atmosphère du

---

<sup>3</sup> Désir de former et formation du savoir, 1976.

matin. » En effet tous les animateurs de groupe savent que le transfert négatif a tendance à s'exprimer en grand groupe, le transfert positif plutôt en petit groupe. Ce qui montre, semble-t-il, que la réassurance supposée donnée par le superviseur n'allait pas sans une grande ambivalence et sans la crainte que les animateurs des petits groupes ne soient critiqués, désavoués par le superviseur, que leur travail ne soit mis à mal et qu'ainsi leur soit infligé une castration symbolique. Prix à payer pour leur audace. Une autre manière de faire face à cette innovation potentiellement traumatique était de coller à l'objet traumatogène en nous soumettant nous-mêmes au dispositif des séances de jeu psychodramatique. Entendre son propre inconscient et en reconnaître les effets, est bien un des aspects de la formation analytique. Pourtant, dit encore le compte-rendu, « cette insistance à vouloir absolument nous essayer à jouer n'a de toute évidence fait qu'augmenter notre anxiété. » On peut alors s'interroger sur la pertinence du modèle du psychodrame, au moins pratiqué entre nous.

Le modèle du psychodrame :

Notre souci en tant que formateur est de mettre en place un dispositif qui permette un changement intérieur et ne se satisfasse pas de l'acquisition intellectuelle de la doctrine psychanalytique utilisée comme idéologie, c'est-à-dire un système clos cohérent, dogmatique où il n'y aurait plus rien à découvrir. Le savoir-faire est subordonné à un savoir être, à une manière d'entendre son propre inconscient et d'écouter celui des autres sans s'impliquer dans la réponse qu'on y donne. Ce processus de formation est constamment menacé de dévoiement par des défenses que s'oppose le psychodrame grâce :

- à la participation du corps,
- aux effets de surprise.
- à la force propre de la représentation scénique.

Ce qui vise sur le plan psychique à une décondensation des ensembles complexes de la vie psychique et, notamment au niveau des identifications imaginaires. Les effets de formation par le psychodrame tiennent aux notions suivantes :

- possibilité d'une représentation extériorisée de la topique de l'appareil psychique
- représentation du jeu entre les instances, par exemple certains acteurs représentant de la défense et d'autres pulsions.
- mobilisation des formations hystériques (au niveau par exemple des identifications) et du noyau psychotique lié à l'identité.

Ceci à la condition que la mise en place d'un cadre et surtout du cadre interne de l'analyste assure la présence d'un pare excitation suffisant, permettant le fonctionnement de la pensée, à partir de la relation transféro contre-transférentielle. C'est le préconscient qui se trouve ainsi mobilisé et mis ou remis au travail. Ainsi le participant, à travers le jeu, devrait pouvoir :

- tester ses capacités de spontanéité.
- se repérer dans ses mouvements transférentiels
- éprouver l'intensité émotionnelle et affective propre au jeu.
- expérimenter son propre langage gestuel et mieux percevoir celui des autres
- repérer les résonances du vécu groupal sur son vécu propre

On peut penser que si ces buts n'ont pas été atteints entre nous cela est dû à la défaillance du cadre et à la difficulté de s'exposer sans possibilité d'élaboration suffisante.

La formation dans l'optique psychanalytique insiste avant tout sur le savoir-être, le savoir et savoir-faire doivent y contribuer.

## **Intermédiaire N°6. Octobre 1998.**

### **Serge Tisseron**

Le signe le plus visible de la réussite et du succès dans notre Société consiste dans l'augmentation importante du nombre de ses participants. De douze « fondateurs » au départ, nous sommes passés en trois ans à trente deux membres.

Mais un autre signe important consiste dans son dynamisme. Je veux d'abord parler de la journée d'étude du 31 janvier dernier. Cette journée d'étude, par les échanges très nombreux et très fructueux qu'elle a permis et la grande convivialité qui l'a accompagnée, a véritablement été un moment fondateur pour notre société.

Pourtant il ne faut pas oublier que ce moment n'a commencé à devenir véritablement fondateur que par les échanges qu'il a permis dans un second temps. D'abord à travers les articles que lui ont consacré dans « l'Intermédiaire » Martine Mercier et Haydée Popper d'un côté et Anne-Marie Blanchard de l'autre, puis par

le débat qui s'est instauré entre nous et qui a abouti notamment aux excellents exposés que vous venez d'entendre de la part de Christine Leprince et d'Anne-Marie Blanchard... Ce qui différencie un moment fondateur structurant d'une mythologie, c'est le fait qu'une mythologie est fondée une fois pour toute alors qu'un moment fondateur invite à la symbolisation permanente et toujours de ce qui s'y est joué. Or c'est justement ce qui se passe pour nous, autour de cette journée, encore aujourd'hui.

Je vous rappelle qu'elle a été notamment l'occasion d'évoquer l'importance plus grande que pourrait prendre le psychodrame, dans la formation que nous proposons. Beaucoup de gens se sont en effet déclarés intéressés par cette formule de travail et nous devons engager une réflexion autour des diverses facettes de son approche et de ses conséquences sur la formation. Un caractère essentiel de cette journée du 31 janvier est qu'elle ait été l'occasion de l'ouverture d'un chantier autour de la formation et du psychodrame, et que ce chantier n'est pas près de se refermer.

Une prochaine journée d'étude est d'ailleurs prévue pour le 19 septembre de cette année afin d'approfondir les utilisations possibles du psychodrame et de préciser la mise en place éventuelle de groupes de formation plus réguliers utilisant cette approche.

Notre Société a également révélé son dynamisme par la création de diverses publications. Le rôle d'Alberto Eigner a été capital dans cette entreprise, et nous pouvons tous le remercier. Il est à l'origine de la création de notre bulletin interne justement nommé « L'Intermédiaire ». Ce bulletin fonctionne très bien et accueille non seulement des textes d'information et d'auto-félicitation, mais aussi des textes critiques. Je m'en réjouis d'autant plus que la démocratie consiste dans la discussion sur ce qui ne va pas et que ce bulletin, intelligemment utilisé, peut devenir un formidable instrument de démocratie. Il est en effet essentiel que chacun d'entre nous puisse communiquer à tout moment son point de vue personnel sur la vie de notre société. Certains de nos membres se sont inquiétés que des articles témoignent de points de vue personnels qui risquent de donner une image négative de notre société à l'extérieur. Je répondrai « Bien au contraire ». Non seulement il ne faut pas le redouter, mais il faut même se réjouir que notre société affiche sa vitalité par la divergence des points de vue qui l'habitent et la possibilité pour chacun d'exprimer librement le sien dans un bulletin interne.

Deux autres volets importants de notre activité éditoriale, également impulsés par Alberto Eigner, ont consisté dans la publication du Colloque de 1997 consacré à « La famille », et dans le projet de la mise en place d'une Revue où seront appelées à participer des personnalités extérieures à notre Société.

## AU FIL DES ANS

J'ai voulu écrire quelques lignes pour ce numéro anniversaire de l'inter, et dans ce but je me suis mise à chercher, parmi les numéros en ma possession, ceux qui m'indiquaient comme secrétaire de rédaction. De 2004 à 2016 ! Ces chiffres m'ont étonné, car je n'avais pas pris toute la mesure du temps parcouru. Qu'est ce qui m'a poussé à tenir si longtemps ? L'intérêt en tant que moyen d'échange entre les PEF et les membres, malgré le labeur parfois besogneux. Je me souviens que je pensais souvent à sa fonction institutionnelle, comme un des étayages nécessaires de la STFPPIF. Est-ce que les gens le lisaient ? Je n'étais pas si sûre, malgré les assurances données. Pourtant j'étais certaine que si L'Intermédiaire n'apparaissait pas, des voix allaient pour le moins, se manifester pour déclarer leur étonnement. Dans sa fonction d'intermédiaire il constituait un moyen qui avait toute son importance, fonctionnant comme un cadre contenant qui allait de soi, qui devait être là, presque comme Bleger décrit la fonction du cadre, contenant des aspects moi non-moi, des fondements implicites nécessaires au développement, conscients ou inconscients. Loin de moi ignorer sa fonction d'élaboration et d'intégration dans notre société, dans ce qui pour moi évoquait un statut de work in progress. D'ailleurs dans beaucoup de cas se posait la question : pour l'intermédiaire ou pour le divan ? bien que ce n'était pas exclusif, car l'intermédiaire n'avait pas un droit intellectuel. Nous arrivons au numéro 72, une longévité que beaucoup de revues et bulletins nous envient certainement.

Bon anniversaire !

Haydée Popper



Je faisais également partie du comité de rédaction à la création de notre bulletin : je me souviens qu'un de nos objectifs était que les PEF se saisissent aussi de cette publication trimestrielle en proposant une analyse d'un texte sur la TFP, des notes de lecture, un mot dans le courrier des lecteurs, une réaction à un article publié. Je me souviens aussi quand Alberto m'a proposé de résumer et discuter un texte d'un cognitiviste F.M. Datillio qui évoquait le groupe. J'en étais assez étonnée. C'était il y a bien longtemps ! Au moment où l'on fête cet anniversaire, se profile notre futur colloque. Pour amorcer une réflexion à ce propos, notre secrétaire de rédaction a déniché un article écrit par Stéphanie Arnal à l'époque où elle était professionnelle en formation. Après avoir effectué un stage de master 2 avec moi, elle s'est effectivement formée à la TFP à la STFPIF et mène maintenant des TFP. Quand notre secrétaire de rédaction a proposé l'article sur le couple que Stéphanie avait résumé dans un ancien numéro, j'ai demandé à Stéphanie, dans un esprit de transmission, qu'elle veuille bien faire le lien entre cette écriture ancienne et son actualité professionnelle. C'est chose faite et nous ne pouvons que la remercier !

Ce numéro-anniversaire arrive au moment aussi où une PEF, actuellement encore en formation, m'a demandé de venir dans son institution pour participer au séminaire dont elle s'occupe depuis quelques années avec le chef de service. L'objectif de cette conférence de Mai 2017, au sein de ce séminaire, était de mettre en relief les TFP et les TCP. Ce fut chose faite : Sarah Journoud a osé cet exercice imaginé dès les premiers numéros de L'intermédiaire, à savoir cette articulation entre les générations en s'autorisant à transformer l'héritage et le faire sien.

C'est ce qu'elle propose dans son article très actuel.

Non, la TFP n'est pas morte et le bulletin permet aux générations futures de Thérapeutes familiaux psychanalytiques de s'exprimer et de faire part de belles expériences institutionnelles comme celle qui se vit à l'Hôpital de Gonesse. Merci Sarah !!

Florence BARUCH

#### **Note de lecture de S. ARNAL Inter N° 34 Avril 2006**

**Monique DUPRE LA TOUR** : La crise du couple, leur fonction et leur dépassement, (Editions Erès 2005)

« *Un et un font trois* », disait R. Neuberger en 1997 en évoquant les *Nouveaux couples*. C'est donc à ce troisième élément -postulé comme troisième organisateur à la vie psychique (après l'Œdipe et l'adolescence) - que Monique DUPRE LA TOUR s'attache dans son ouvrage « *Les crises du couple : leur fonction et leur dépassement* ». Dans cet ouvrage, elle nous présente toute la richesse de son expérience et ce travail si spécifique sur le lien conjugal.

Dans un premier temps, Monique DUPRE LA TOUR inscrit son travail dans une perspective historique et sociale témoignant de l'évolution de la notion de couple et des représentations anthropologiques qui y sont associées. Mise en perspective avec son propre cheminement et sa propre évolution dans sa clinique, cette trajectoire fait écho à celle de l'auteur (conseillère conjugale à l'origine, puis thérapeute analytique familiale assurant aujourd'hui des supervisions).

Une fois le cadre posé, elle s'intéresse ensuite au processus de thérapie analytique de couple. Selon elle, « le couple avec ses crises et ses dépassements est un lieu spécifique de traitement d'éléments non symbolisés en attente chez chacun des conjoints et mis en commun au moment de la rencontre amoureuse, éléments de leur histoire infantile ou de leur préhistoire ». Elle cherche donc à analyser les enjeux inconscients et les différents niveaux de fonctionnement du couple. Pour cela, elle définit ce qu'elle écoute particulièrement dans sa pratique, à savoir le niveau institutionnel, relationnel et le rapport du couple à son environnement.

Elle nous amène à penser l'organisation groupale du couple. Comment ce dernier se reconnaît comme entité séparée vis-à-vis de leur famille d'origine ? Comment se crée leur enveloppe groupale au regard des groupes d'arrière-plan ?

A la base du sentiment d'appartenance et de soutien identitaire, les caractéristiques des liens au groupe éclairent la thérapeute sur le niveau d'organisation du couple, ses capacités de différenciation, de séparation...

Illustrées de vignettes cliniques ou de comptes rendus de séances plus approfondies, ses réflexions sont fortement empreintes de sa sensibilité et de son contre-transfert donnant ainsi à son ouvrage un caractère très vivant et très parlant. A ce titre, chaque clinicien et thérapeute trouvera dans ce témoignage une

élaboration et des questionnements le renvoyant à sa propre pratique, ses impasses, ses difficultés face à la dimension archaïque, voire violente des processus à l'œuvre dans une thérapie.

Monique DUPRE LA TOUR formule ainsi toute l'importance d'un travail d'élaboration et de théorisation pour le thérapeute à travers l'écriture, la lecture, la réflexion entre collègues ou la supervision.

S'étayant particulièrement sur la thérapie de Muriel et de Charles, elle retrace son cheminement théorico-clinique, son travail de contenance et de mise en mots avec ce couple. Cherchant à élaborer la violence de ce lien, elle reprend et distingue les concepts d'emprise, de perversion narcissique, de destructivité et de paradoxalité, visant la négation de la différence et de l'altérité. Ainsi, elle parvient peu à peu à créer un espace psychique entre les partenaires.

Elle conclut son témoignage avec une relecture du mythe de Médée et Jason. Reprenant les concepts précédemment évoqués, ce mythe est présenté par l'auteur comme paradigmatique des crises de couple non élaborées ayant des conséquences tragiques sur la filiation.

Nombreux professionnels pourront lire dans ce tableau un reflet de la clinique avec des couples en instance de séparation et les conséquences sur les enfants : situations où le couple voit le jour dans une rupture mortifère avec leurs propres parents, sans étayages groupaux et où, de fait, les enfants ne peuvent s'inscrire dans la chaîne générationnelle. L'impossibilité du travail de deuil et de désillusion au profit de mécanismes de clivage, de déni, de contre idéalisation conduisent alors à des cas de violences paroxystiques et tragiques.

Juin 2017

Relire cette note écrite onze années auparavant m'a permis de remettre en perspective cette dimension du conjugal au sein de la scène familiale. Située aux origines de la famille, la construction et la vie du couple est souvent le terreau où germent les problématiques.

Revenir à cette « scène originaire » de ma réflexion théorico-clinique m'a aussi fait prendre conscience de ce qui continue à nous habiter à notre insu (comme ce texte que j'avais oublié et dont les réflexions me semblent tellement actuelles).

Exerçant en crèche et en CMPP, où j'ai le plaisir d'accueillir des familles avec leurs questionnements, leurs balbutiements, leurs errements, je mesure toute l'importance de cette lecture et comment celle-ci m'a permis d'explorer et de poser les bases pour l'élaboration de ma clinique, qui n'était alors qu'à ses débuts.

Quand Monique de La Tour parle des éléments non symbolisés que le couple met en commun, on s'interroge : seraient-ce ces éléments non symbolisés mis en commun au moment de la rencontre qui resurgissent au sein de la thérapie familiale ou en entretien dans la symptomatologie dont l'enfant est porteur ?

Questionnement qui nous amène souvent à interroger la pertinence de l'indication de thérapie familiale au profit d'une thérapie de couple. Où se situe le nœud de la problématique ? Et qu'allons-nous pouvoir détricoter avec cette famille ? D'ailleurs, le travail de différenciation, de séparation ou de création d'un espace psychique conduit voire se conclut parfois par l'annonce par le couple de sa séparation, séparation comme seule modalité de réappropriation de son histoire et de ces éléments inconscients.

Tant de questionnements qui réémergent lors de toute nouvelle rencontre avec une famille.

Ainsi, j'espère que ce résumé vous aura donné envie de lire ou de relire cet ouvrage, mais aussi, de replonger dans la mythologie source inépuisable de réflexion, illustrant de façon paroxystique la force des passions humaines et sa complexité et invitant à un voyage aux origines de l'humanité. Car pour savoir qui on est, il faut savoir d'où l'on vient.

### **Séminaire théorico-clinique et Thérapie familiale psychanalytique en Pôle de Psychiatrie Adulte.**

Depuis dix ans le docteur Olivier Labergère, chef du Pôle de Psychiatrie Adulte au Centre Hospitalier de Gonesse (95), propose à l'ensemble du personnel, un séminaire théorico-clinique mensuel, animé par la volonté d'offrir un espace institutionnel de réflexion, de partage et de formation. Psychologues et psychiatres des différents services se sont emparés rapidement du séminaire, appréciant l'opportunité de pouvoir témoigner de leurs pratiques cliniques et institutionnelles, avec toute la richesse élaborative que l'exposé, auprès de ses pairs, de son travail et donc de son contre-transfert favorise. Moi-même je suis intervenue à plusieurs reprises autour de la clinique du masochisme, de la toxicomanie, de la perversion et de l'inceste.

Ayant bénéficié les premières années d'une dynamique intra-institutionnelle qui a fini par montrer ses limites (c'était le même personnel qui venait écouter et intervenir, cultivant ainsi un fonctionnement autarcique), le séminaire s'est essouffé et n'a plus correspondu aux attentes de nos collègues. J'ai désiré alors y prendre part de manière plus active, en tant que coordinatrice aux côtés d'Olivier Labergère. Il nous est alors apparu

comme essentiel d'ouvrir et de débrider ce séminaire tant du côté des intervenants que du côté des écoutants.

Ainsi des professionnels de différentes institutions (Psychiatrie, Pédo-psychiatrie, EHPAD, Universités, Associations, CRIAVS, etc.) nous ont fait l'honneur de venir nous parler de leur clinique ou de leurs recherches. L'orientation du séminaire ne saurait être uniforme, elle s'est dessinée au gré des diverses interventions : psychanalyse, psychothérapie institutionnelle, thérapie familiale psychanalytique, philosophie. Nous demeurons attachés à cet esprit éclectique et curieux qui nous semble vivifiant.

Cet effort d'ouverture nous a également amenés à inviter des associations de patients à venir exposer leur regard sur les troubles psychiques et la psychiatrie, leur parcours associatif (telles que HUMAPSY et le Réseau Français sur l'Entente de voix) mais aussi à convier des patients de nos secteurs psychiatriques ou des GEM voisins (Groupe d'Entraide Mutuelle) à venir assister à certains séminaires.

De plus, nous accueillons un nombre croissant d'étudiants en Psychologie, de professionnels en formation à la STFPIF, de psychologues venant d'autres institutions.

Parallèlement au développement du séminaire, le Pôle de Psychiatrie Adulte a souhaité ouvrir une consultation de thérapie conjugale et familiale, exprimant la volonté institutionnelle de faire évoluer notre pratique publique et de répondre au mieux aux besoins des familles.

Au sein de mon travail de clinicienne, j'ai toujours été sensible à la dimension familiale. Arrivant à l'Hôpital De Jour du secteur en 2006, je me suis heurtée, dans un premier temps, à l'hostilité des psychiatres et des soignants face à ma proposition de recevoir les familles des patients. La nécessité de préserver le lieu de soin d'éventuelles intrusions ou contaminations familiales n'est pas dénuée de pertinence, mais force était de constater que les familles de nos patients, souvent pathogènes, savaient la prise en charge : refus de la prise de traitement à domicile, déni de la maladie psychique, besoin d'externaliser les problèmes (trouver une origine extra-psychique et extra-familiale à la maladie), violences physiques et psychologiques, attitudes paradoxales de surprotection et de rejet, incompréhension face aux soins proposés et dénigrement de ces derniers, etc...

Malgré les résistances institutionnelles, j'ai d'emblée reçu les familles avec un membre de l'équipe soignante et parfois avec un médecin psychiatre. Les infirmiers ont pris plaisir à participer aux entretiens et ont découvert leurs patients sous un autre jour. Les défenses se sont vite dégonflées, chacun ayant perçu l'intérêt thérapeutique pour les patients et leurs familles en souffrance présentant des réponses inadaptées face à la maladie de leur proche (souvent de jeunes atteints de schizophrénie ou de psychose infantile) ou plus nettement pathogènes. A l'Hôpital de Jour, le travail avec les familles a porté ses fruits pour nombre d'entre elles et en 2010, j'ai souhaité prolonger cette pratique dans notre Service de Consultations Externes, avec le soutien du Chef de Pôle.

Un dispositif de thérapie familiale systémique avait existé quelques années auparavant et s'était éteint faute de thérapeute. Une famille s'est retrouvée « abandonnée » (selon ses dires) et livrée à leur fils, un jeune patient difficile pour lequel les différents projets de soin avaient échoué. Face au désarroi de cette famille en manque de thérapeutes familiaux et à celui des équipes en panne de propositions thérapeutiques, nous avons été sollicitées, une collègue psychologue et moi-même, pour les recevoir en co-thérapie.

Cette thérapie familiale a duré 3 ans et a eu de nombreux effets sur la famille. La mère s'est montrée moins préoccupée à réparer son fils qui ne lui offrait pas de consistance narcissisante pour soigner sa dépression. Le fils a fini par pouvoir se séparer de ses parents. La relance des processus d'individuation lui a permis de vivre en appartement associatif et de travailler en ESAT. Le père s'est montré moins sadique à l'égard de son fils. Chacun a pu accéder à un travail de deuil.

Dès les premières séances, face à la démultiplication des éprouvés contre-transférentiels, à la violence des attaques intra-familiales et au refus d'individuation, face à la ténacité des vœux de morts, à la massivité des projections et des liens tyranniques et afin de construire un cadre pensé et élaboré, efficient dans sa fonction symbolisante pour le néo-groupe, il nous a paru urgent de nous former à la Thérapie Familiale Psychanalytique. La nécessité d'interpréter le transfert de façon groupale, de percevoir la circularité des fantasmes familiaux et de mettre au travail l'inter-transfert rend insuffisantes voire inopérantes nos formations initiales et notre expérience des psychothérapies individuelles.

Cette première thérapie familiale a inauguré notre dispositif de thérapie familiale et conjugale. Les premières indications -souvent maladroites- réalisées par nos collègues nous ont obligé à préciser les fondements et les actions de la TFP, à faire part de notre socle théorique, à clarifier et à adapter notre cadre thérapeutique à la pratique de secteur.

La thérapie familiale psychanalytique offre aux familles en souffrance un espace d'étayage ou de structuration psychique qui lui donne toute sa place et sa légitimité en secteur de psychiatrie adulte. L'instauration d'une alliance thérapeutique et d'un cadre soutenant la mise en pensée et en réflexion du fonctionnement familial permet de déstigmatiser le malade, de redéfinir les places et les rôles de chacun et de contenir les situations d'agirs.

Les familles et les couples sont reçus le plus souvent en co-thérapie. Les indications sont nombreuses et couvrent le champ psychopathologique propre à la psychiatrie : tentatives de suicide, violences familiales, handicap psychique, psychose, toxicomanies, dépression, etc... et viennent illustrer la pensée de J-C Racamier autour de la famille comme fabrique de folie.

C'est dans ce contexte, que nous avons convié les formateurs de la STFPIF à contribuer au séminaire et en tant que psychanalystes de familles, à témoigner de leur pratique et ainsi soutenir la nôtre.

Florence Baruch a répondu favorablement à cette invitation. Psychologue clinicienne, thérapeute psychanalytique de groupe, de couple et de famille, Florence Baruch est formatrice à la Société de Thérapie Familiale Psychanalytique d'Ile de France, à l'Université Paris-Diderot et à l'Université de Normandie -Caen.

Elle nous a présenté une série d'entretiens préliminaires avec un couple « *aux liens intenses balançant entre abandon et fusion* » attendant leur premier enfant. La dimension pathologique de cette grossesse et de l'absence d'enfant imaginaire a été mise en lumière par les « *processus de fusion et d'individuation, là où sont convoqués la régression et les premiers fantasmes* ».

En effet, pour certains couples, l'accès à cette régression peut s'avérer difficile voire impossible et empêche d'accueillir le bébé y compris dans ce que sa naissance comporte de violent et de pulsionnel. Pour ce couple-non-couple, le travail du négatif a révélé combien le lien haineux est « *une organisation de lutte contre les angoisses archaïques* » visant à mettre l'un ou l'autre des conjoints à l'abri de l'effondrement. Ici, les conflits familiaux pesant lourdement sur une grossesse qui paraît clivée sont une manière de ne pas faire couple et de laisser l'histoire de chacun se répéter au mépris de l'enfant à naître.

En thérapie conjugale comme en thérapie familiale, le néo groupe permet la mise en place du cadre ayant pour fonction d' *amortir les affects, les pulsions et les parties non-moi qui y seront projetées* ».

A l'issue de ce séminaire passionnant et très apprécié, bon nombre de collègues psychologues ont exprimé un intérêt nouveau pour la TFP et m'ont questionnée sur la formation à la STFPIF. Espérons que cette intervention ait fait naître de nouvelles vocations !

A ma grande surprise, le changement de mobilier et le réaménagement de mon bureau de thérapie familiale, attendus depuis plus d'un an, ont été effectués une semaine après l'intervention de Florence Baruch.

Nous la remercions de sa venue et serions heureux que cette fructueuse coopération entre la STFPIF et le Séminaire du Pôle de Psychiatrie de Gonesse puisse se poursuivre dans les années à venir.

Sarah Journoud

## MANIFESTATIONS

### Liste des Manifestations à venir : CONGRES, COLLOQUES, JOURNEES, CONFERENCES...

#### JUIN 2017

Vendredi et samedi 9 et 10 juin 2017, *XVIe Congrès de psychothérapies de groupes CIRPPA, Vous avez dit symboliser ? Symbolisation au sein des groupes thérapeutiques avec et sans objets médiateurs*, Vannes, [www.cirppa.org/](http://www.cirppa.org/)

Samedi 17 Juin, *Demi-journée scientifique, AENAMT, Association Européenne Abraham et Torok, Hommage à Jean Claude Rouchy, son histoire, son parcours, ses théorisations, ses concepts*, avec C. Nachin, E. Darchis, F. Tordo, H. Bartoli, E. Schwalberg, F. Lamm, 18, Rue de Varennes, 75007, Paris. [www.abraham-torok.org](http://www.abraham-torok.org)

Vendredi 23 juin, *Colloque, Transition, En hommage à l'œuvre de Jean Claude Rouchy*, avec Pinel, Welsh, Gaillard, Diet, Bitollo, Amphi Ricœur, Institut Protestant, 83 boulevard Arago, 75014 Paris, <https://transition-asso.com/>

29 et 30 Juin, *Journées, SMF, Bébés et séparations*, Faculté de médecine et pharmacie, Poitiers

#### JUILLET 2017

Samedi 8 Juillet, *Colloque du Centre Rotonde, Immunité et Psychosomatique*, avec C. Anzieu, J. Premmeur, C. Smadja, Château La Coste (13610) Aix en Provence, [ipsomed.aix@gmail.com](mailto:ipsomed.aix@gmail.com)

#### SEPTEMBRE 2017

Vendredi 29 septembre, *Journée, Spirale, La grande aventure de Monsieur bébé, Parents débordés cherchent professionnels sécurisants pour bébés tyranniques*, à la Coupole de Saint-Loubès près de Bordeaux (33).

Vendredi et Samedi 29, 30 Septembre, *Journée européenne, Unités mère/bébé, Le bébé et les familles Quelle place pour les familles en unité d'hospitalisation mère-bébé? De l'importance du partenariat*, Centre hospitalier Sainte-Anne, Paris 14<sup>ème</sup>.

#### OCTOBRE 2017

Samedi 7 octobre : *Journée scientifique, AENAMT*, Association Européenne Abraham et Torok, *Le mal : Hantises et mélancolies*, avec C. Nachin, J Cooren, M. Juffé, JP. Moatti, E. Darchis, F. Tordo, H. Bartoli, 18, Rue de Varennes, 75007, Paris. [www.abraham-torok.org](http://www.abraham-torok.org)

Samedi et dimanche 7-8 octobre, *Congrès annuel, CPGF*, Collège de psychanalyse groupale et familiale, *René Kaës et le travail en séance groupale-familiale*, Espace Conférences, Diaconesses, 18, rue Sergent Bauchat, 75012, Paris, <http://www.cpgf.fr>.

Mercredi 11 octobre, *Colloque, Claude Bernard, Les groupes à l'épreuve de la violence*, Salle ASIEM, 6 Rue Albert de Lapparent, 75007 Paris, <http://centreclaudbernard.asso.fr/colloques>

#### NOVEMBRE 2017,

Samedi 18 novembre Les rencontres-débat, **CIPA**, Collège International de Psychanalyse et d'Anthropologie, *Psychanalyse et Anthropologie critique, L'inconnu, l'étranger, l'étrangéité*, avec A. Antoine, A. Benvenis, M. Brouta, ML. Dimon, O. Douville, C. Brunerie, AM. Leriche, J. Nadal, A. Nuselovici, J. Rogozinski, G. Zimra, Salle Lisbonne, FIAP, 30 rue Cabanis, 75014 Paris, [www.cipa-association.org](http://www.cipa-association.org)

Samedi 25 novembre : *Colloque IFAGP, Les processus thérapeutiques de groupe à l'épreuve de la destructivité*, à Paris, [www.ifagp.fr](http://www.ifagp.fr)

Dimanche 26 Novembre, *Journée inter-associative (interne), SFTFP, PSYFA, Collège*, Présentation d'un cas clinique, Paris

#### DECEMBRE 2017

Mercredi 29 novembre au samedi 2 décembre, *Congrès Français de Psychiatrie, CFP*, 9ème édition, Lyon - Cité - Centre de Congrès

## PROCHAINES RENCONTRES

### JANVIER 2018

Samedi Dimanche 18 et 19 janvier

*Colloque, STFPIF, Les destins du couple dans la famille*, Paris,

[www.psychanalyse-famille-idf.net](http://www.psychanalyse-famille-idf.net)



Rendez-vous pour le N° 73, à la rentrée. Vous y trouverez la liste de vos dernières parutions si vous l'adressez à [darchiselisabeth@orange.fr](mailto:darchiselisabeth@orange.fr).